

LE QUARTIER  
DES BRUMES

VÉRONIQUE MORINIÈRE

Ce livre est une fiction, il sort tout droit des chemins sinueux de l'imagination de son autrice. Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait qu'être le fruit d'une coïncidence.

Tous droits réservés. La reproduction ou distribution sans autorisation de ce livre, totale ou partielle, est illégale.

ISBN : 979-10-424-1085-8

Édité par Véronique Morinière, Londres, Royaume-Uni

Dépôt légal : novembre 2023

Design de couverture : miblant

Copyright © 2023 Véronique Morinière

[www.veroniquemoriniere.com](http://www.veroniquemoriniere.com)

Achévé d'imprimer en France

# PLAYLIST

Alan Walker – *Faded*

Avicii – *Hey Brother*

Shawn Mendes – *It'll Be Okay*

Sia – *Unstoppable*

Andy Grammer – *Don't Give Up On Me*

Hailee Steinfeld, BloodPop® – *Capital Letters*





# PROLOGUE

*Xander*

Nous y étions presque. Bientôt, nos efforts paieraient.

Je balayai du regard le gymnase, où quinze de nos sentinelles s'exerçaient à la lutte par groupes de deux ou trois. De leurs forces et de leurs faiblesses, rien ne m'échappait. Appliqués, ils maniaient aussi bien leurs gestes que leur éblouissement, dans des corps-à-corps maîtrisés. Les offensives fusaient, la magie les déviait.

Un silence concentré régnait, interrompu uniquement par le bruit des peaux qui claquaient, et quelques grognements vite étouffés.

Les recrues qui rejoignaient nos opérations étaient sélectionnées avec soin. Et le résultat était là, devant moi, à la hauteur de nos espérances. Satisfait, je croisai les bras sur ma poitrine. D'ici moins d'un mois, si tout se passait bien, de nouveaux aigles étofferaient notre équipe surentraînée.

Tout à coup, quelque chose me fit tiquer. D'un pas rapide, je me dirigeai vers un binôme de combattants. Ils retenaient leur pouvoir, ne donnant pas tout pour contrer leur adversaire, et ça ne me plaisait pas. Notre magie était invisible, mais un œil aiguisé comme le mien pouvait la percevoir dans les mouvements des aigles sous mon commandement. Je me faufilai entre les tatamis.

— Ne bridez pas votre éblouissement, lançai-je aux deux hommes en parvenant à leur hauteur.

Ils se redressèrent, quittant leur position défensive l'un face à l'autre.

— Xander ! m'apostropha une voix aussi tranchante que douce. De quoi tu te mêles, encore ?

Serena, ma meilleure amie, se planta devant moi, les mains sur les hanches. Elle portait une brassière et un mini-short qui ne cachaient rien de ses rondeurs musclées. Sa peau cuivrée luisait. Quelques boucles fines de cheveux frisés s'étaient échappées de son chignon, et collaient à ses tempes en sueur.

— Je supervise les entraînements, reprit-elle. Va te préparer pour la mission de ce soir, plutôt que d'interférer.

Elle m'arrivait en dessous du menton, mais se fier aux apparences était stupide. Serena était plus puissante que moi. Nous le savions tous, ici.

— Ils retiennent leur éblouissement, commentai-je.

— Oui. Et ?

Ses yeux, d'un bleu profond, me défiaient de tenter d'argumenter. J'empiétais sur son terrain, les entraînements au combat se déroulaient sous sa responsabilité.

Je souris en coin.

— Ok, capitulai-je, je vais me préparer.

J'aimais jouer avec elle, même si je perdais chaque fois, mais ce n'était pas le moment. Je quittai la salle en direction des vestiaires, où je me déshabillai en vitesse, et entrai dans une cabine de douche. Mon pouvoir, échauffé par la remise en place de Serena, crépitait. J'avais envie d'en découdre. Je fis rouler les muscles de mon dos, où couraient mes tatouages, et me positionnai sous le pommeau.

Dans d'autres circonstances, j'aurais riposté à l'affront de mon amie. J'aurais perdu, bien sûr, mais la décharge de magie m'aurait soulagé. Néanmoins, j'avais besoin de toutes mes forces pour cette nuit. Je ne devais pas me laisser aller à mes instincts sans distinction.

Je tournai le robinet d'eau froide. Instantanément, sous la morsure du jet glacé, mon corps se raffermi, et ma volonté se tranquillisa.

La puissance ne se déployait pas que dans l'attaque, elle se révélait aussi dans la retenue. Si la fougue incontrôlable de mes jeunes années n'était qu'un lointain souvenir, je ne me reposais pas sur mes lauriers pour autant. J'avais encore de la maîtrise à acquérir et à consolider, pour vaincre nos ennemis dissimulés dans les ténèbres. La menace était trop grande, trop perfide, je ne la prenais pas à la légère. Mais je restais confiant sur nos capacités à triompher.

La lumière des aigles l'emportait toujours face à l'obscurité.

J'avais une excellente intuition pour notre mission de tout à l'heure. Et si ce n'était pas pour cette nuit, ce serait pour une autre fois. Notre détermination et notre patience ne failliraient pas. Nous la démasquerions, cette société de l'ombre qui gangrenait la magie, et nous l'anéantirions.

Puis, enfin, je pourrais la trouver. Elle.

# CHAPITRE I

## *Adriana*

*Je suis à Sollington. On va boire un verre quelque part ?*

Ahurie, je relus le message de Matt pour la cinquième fois. Nous nous étions dit au revoir deux mois plus tôt, jamais je n'aurais pensé avoir de ses nouvelles un jour. Et voilà qu'il débarquait par surprise dans ma ville !

Avais-je envie de revoir mon ami ? Avec plaisir. Vu l'état croupissant dans lequel je me sentais, la distraction serait bienvenue.

En riant toute seule de l'incongruité de la situation, je pianotai une proposition de point de rendez-vous sur mon téléphone, et commençai à remballer les dossiers étalés devant moi. J'avais passé le début de la soirée à essayer de les feuilleter sans conviction. Mais même lire de fichus rapports réglementaires humains, mon esprit dispersé n'y arrivait pas.

Je m'étais motivée à venir ici, un vendredi à dix-sept heures, dans le cadre d'une de mes missions d'observation de routine. Ce bureau morne n'était pas le mien. Je n'étais pas l'agente fédérale rattachée au Département de l'Intérieur que j'avais prétendu être pour me faufiler jusqu'ici.

Mon rôle, comme toutes les brumes, était de veiller à ce que l'existence des créatures et de leur magie reste secrète aux yeux des humains. Pour ça, j'infiltrais régulièrement leurs administrations, afin de repérer les rares fuites, et d'effacer les éventuelles traces.

En ce moment, rien de suspicieux ne se tramait. Papillonnant d'un poste de surveillance à un autre sans détecter le



moindre trouble, je m'ennuyais. Je n'avais participé à aucune mission d'envergure depuis des mois. Toutefois, je n'allais pas m'en plaindre. Pour la protectrice que j'étais, le calme plat était toujours une bonne nouvelle.

Autant aller rejoindre Matt tout de suite. Je jetai un coup d'œil à l'horloge murale. Vingt heures. Je finis de ranger, me levai, attrapai mon sac en bandoulière sur le porte-manteau, et sortis de la même manière que j'étais entrée : sans me faire remarquer. Les couloirs étaient vides depuis longtemps, de toute façon.

Le soleil achevait sa course derrière les grands immeubles de la ville. La température allait redevenir supportable, après une journée écrasante de canicule. Ce mois de juin était anormalement chaud.

Après une courte marche, je retrouvai Matt adossé à un poteau, scrutant sans gêne les passants. Il portait un large t-shirt, dont le blanc éclatant contrastait avec sa peau noire. Mince comme il était, il flottait dedans. Ses dreadlocks étaient détachées sur ses épaules.

En guise de salutation, du haut de son mètre quatre-vingt-dix, il se pencha vers moi et remit en place une de mes mèches derrière mon oreille. Une bourrasque chaude la délogea aussitôt.

Hier, prise par une envie soudaine de changement, j'avais coupé mes cheveux bruns au carré. Court. L'excitation d'avoir une nouvelle tête avait duré à peu près trois minutes. Eh non, me libérer de mes pointes cassantes ne m'avait pas redonné du baume au cœur. Qu'avais-je cru ? Pfff... En plus, je ne parvenais plus à me les attacher en arrière, et ils me tombaient sans cesse dans les yeux. J'avais tout de même eu la satisfaction d'offrir une natte de trente centimètres à une association. On fabriquerait une perruque de mes sursauts existentiels.

La présence de mon ami miroir allait me changer les idées.

Dans le pub, nous nous assîmes sur des tabourets face au bar, et passâmes commande. Après quelques bafouillages, notre com-

plicité naturelle reprit le dessus.

— La nuit ne va pas tarder à tomber, commentai-je.

— Ne t'inquiète pas pour moi, je suis rechargé.

— Je ne m'inquiétais pas.

— Je sais.

Je retins un soupir amusé. Le serveur posa nos boissons sur le comptoir délavé un peu poisseux, et un silence confortable s'installa entre nous. J'hésitai un instant à le rompre pour demander à mon ami la raison de sa venue jusqu'à ma petite ville du Midwest, au bord du lac Michigan. Finalement, je plongeai mon regard dans ses yeux d'ébène, et entrai dans le vif du sujet.

— C'est vraiment étrange de te voir ici.

Il haussa les épaules.

— Pas plus étrange qu'en Californie.

Les souvenirs de notre roadtrip improvisé dans les montagnes californiennes, où nous nous étions rencontrés au printemps, affluèrent dans mon esprit. Nous avions passé deux semaines ensemble, hors du temps. Quinze jours de liberté, de nature, de contemplation. De tendresse, aussi. Sans engagement.

Il avait été mon premier amant. Probablement le dernier. Je n'étais pas fertile, je n'avais aucune raison de réitérer l'expérience. Seule une curiosité surprenante m'avait poussée dans les bras de Matt.

Lui un miroir, moi une brume, l'effusion de mots et de sentiments n'était pas dans nos habitudes. À l'image de notre relation, notre au revoir avait été simple. La fin d'une parenthèse singulière.

Que fichait-il, à venir rouvrir cette parenthèse ?

Derrière nous, sur la scène installée au fond du bar, Ruby se mit à chanter. Je n'avais pas proposé ce lieu au hasard, je savais qu'elle jouait ici chaque vendredi soir. Sa voix suave, accompagnée de son violoncelle, emplissait l'atmosphère de cette ambiance caractéristique de... Ruby. Elle devait en subjuguier plus d'un dans la salle.

— Pourquoi es-tu à Sollington, Matt ?

Je me doutais que je ne lui avais pas manqué. Nous n'étions pas faits pour nous attacher l'un à l'autre. Ni à qui que ce soit, d'ailleurs. Pour moi, aucune autre relation que celle qui me liait à mes semblables ne pouvait compter. Néanmoins, j'étais heureuse de le revoir.

Un nouveau rapprochement intime n'aurait pas été de refus. Même si je ne ressentais aucun désir, je gardais un intérêt distant et curieux à l'égard de l'acte charnel. Mais il ne me semblait plus déceler aucune trace de tension sexuelle entre nous. Et j'étais trop épuisée par mes insomnies récentes pour avoir la moindre appétence à des échanges de cette nature.

Il fronça les sourcils, l'air de dérouler intérieurement un fil inédit de pensées.

— Je ne sais pas, m'avoua-t-il. Je fonctionne à l'instinct dans mes déplacements. Après la Californie, je suis rentré chez ma mère, dans le Nevada. J'ai travaillé dans un casino quelques semaines pour renflouer mon compte en banque, puis l'envie de voir comment tu atterrissais m'a pris.

Je grimaçai. Comment j'atterrissais ? Mal. J'avais évité de trop y songer depuis mon retour, et bien sûr, Matt sautait à pieds joints dans le plat.

Je serrai mon verre des deux mains, comme pour me réchauffer et contrer les effets de la climatisation poussée à fond. Peine perdue. Un verre glacé de sirop à la menthe ne réchauffait pas les mains.

— Es-tu en train d'utiliser ta projection ? soupirai-je.

Il se mit à rire doucement.

— Adriana, qu'est-ce que tu racontes ?

Répondre à mes questions par ses propres questions... Du Matt tout craché. Je ne pouvais pas lui en vouloir, il était comme il était.

— Évidemment que je suis en train d'utiliser ma projection. Je suis un miroir ! Tu l'as remarqué, mon pouvoir veille toujours.

Il n'a pas de bouton off.

Pendant nos deux semaines à sillonner la Californie ensemble, j'avais eu un aperçu de la manière dont il n'avait pas à s'inquiéter de son influence. Il ne ressentait pas la pression de devoir adapter ou doser son pouvoir aux personnes qui croisaient sa route, jamais. Il vivait sa vie indépendamment de sa magie.

Je voulais lui rétorquer que ma brume non plus n'avait pas de bouton off, mais plutôt un interrupteur variable dont je réglais l'intensité selon mon environnement. À moins d'être totalement déchargée. Et sans compter les détraquements que je rencontrais parfois. Mais qu'il connaisse déjà le fonctionnement de mon pouvoir, qu'il ait noté ses défaillances, ou qu'il s'en moque, peu importait. Auprès de Matt, comme auprès de tout miroir, il était inutile de s'épancher. Ça tombait bien, je n'étais pas du genre à m'épancher.

— Si j'ai tant apprécié ta compagnie, reprit-il, c'est que tu me décentrais de moi-même par moments. Les fluctuations de ta magie étaient déroutantes. Amusantes, même. Une fois, c'était...

Il posa les mains sur son ventre et mima une sorte de haut-le-cœur. Puis il se mit à rire, pas dérangé que je ne capte pas l'humour de son souvenir.

Intéressant, il avait donc bien remarqué les fluctuations de mon pouvoir.

Les miroirs étaient des créatures paradoxales. Ils étaient profondément centrés sur eux-mêmes, n'accordant qu'une attention sporadique et imprévisible aux autres. Pourtant, leur magie passive était naturellement apaisante... ou fracassante, selon ce qu'elle projetait en nous.

Côtoyer un miroir, c'était côtoyer son propre reflet, voir son intuition exacerbée, et plonger dans les méandres d'une introspection pénétrante. Pour le meilleur et pour le pire. Personne ne pouvait anticiper ce que leur pouvoir révélerait.

Puisqu'il ne me donnait toujours pas d'explication sur sa présence à Sollington, je posai une autre question, la première qui

me passa par la tête :

— Comment va ta mère ?

Son rire éclata à travers la salle obscure, interrompant un instant les paroles de Ruby, qui était en train de raconter quelque chose entre deux chansons.

Je me tournai vers elle. Comme toujours, elle était sublime. Sa robe rouge était assortie à ses cheveux et à ses lèvres, et un maquillage expert rehaussait son teint pâle. Elle se trouvait à sa place sous les projecteurs. Elle me fit un clin d'œil, adressa un sourire en coin à Matt, et annonça dans son micro :

— Je dédicace cette chanson à mon amie Adriana, sur qui on peut toujours compter pour protéger les secrets, et reconnaître les vérités au-delà des apparences.

Matt la dévisagea un instant.

— Ma soif de savoir prend une nouvelle tournure, murmura-t-il, intrigué. Tu l'as prise sous ton aile ?

Il rit de plus belle. Encore une blague que lui seul comprenait, et qu'il ne m'expliquerait pas.

— Tu l'as entendue. Elle peut compter sur moi pour protéger ses secrets.

À mon tour de jouer au flou. J'étais une brume, après tout. Que mon pouvoir ne fonctionne pas sur lui ne m'empêchait pas de rester évasive.

— Je sais reconnaître une louve solitaire lorsque j'en vois une.

Ok, raté pour les secrets.

— Par contre, continua-t-il, une louve solitaire qui s'expose sur scène, c'est inédit.

— Si elle souhaite s'exposer, c'est son droit.

— Je m'en doute. Se protéger n'implique pas toujours de se cacher. Mais avoue que c'est cocasse, une louve en recherche d'attention sous la protection d'une brume.

Il pouvait tirer les conclusions qu'il voulait. Ma confiance en Matt était sans faille, je savais qu'il ne compromettrait pas la

sécurité de Ruby.

— Un miroir, une louve... Tu as des fréquentations pittoresques, pour une brume.

— Que veux-tu dire ?

— On ne se mélange pas, normalement.

— Je te signale que tu viens de traverser les États-Unis pour me rejoindre. C'est toi qui me cherches, et non l'inverse.

— Pas la première fois.

Il campait sur son idée que notre rencontre était de mon fait, le fruit de mes choix. Je n'y voyais que du hasard, mais les miroirs ne croyaient pas au hasard. Nos croyances différaient, comme nos pouvoirs, et je le respectais. Pour autant, qu'il me prenne pour la seule actrice de notre rencontre m'énervait. Je n'en démordais pas.

— Je ne suis pas venue jusqu'à toi ! On s'est croisés en se promenant tous les deux dans le même coin. Ça nous a amusés, et on a choisi de continuer le chemin ensemble, d'un commun accord, pour le fun. C'était une rencontre fortuite.

— Fortuite ? Une brume qui fait de la randonnée dans un désert montagneux, seule, à plusieurs milliers de kilomètres de son quartier ?

— Tu m'attribues des choix qui ne sont pas les miens. Que j'aie eu envie de voir du pays, oui, certes, ce n'est pas un comportement habituel pour une brume. Je suis bien au courant, merci. De là à sous-entendre que mon voyage avait pour but de te trouver...

— Je ne t'attribue rien. Tu ne me cherchais peut-être pas consciemment.

Bon. Il parlait en Matt. Il ramenait à lui.

Tout à coup, il redevint sérieux, se pencha vers moi, et posa sa paume sur mon avant-bras.

— Est-ce que ça te dirait de repartir avec moi ?

Mes mains se crispèrent sur mon verre.

— Comment ça ?

— Je songe à l'Espagne, ou la Grèce, ou l'Alaska, ou pourquoi pas l'Argentine...

— Arrête. Tu sais bien que c'est impossible.

Il parut surpris par ma réaction, mais resta silencieux. Il se tourna à nouveau vers la louve rousse, qui avait délaissé son violoncelle pour un piano, et fredonnait un air... sexy. Mes connaissances musicales n'allaient pas loin. Si on m'interrogeait sur le genre de musique que Ruby jouait, je répondais du sexy.

— Penses-tu que je serais à son goût ?

— Matt, ça ne se fait pas, de proposer à une fille de partir en voyage, puis de lui demander dans la foulée si une autre voudrait bien de lui.

Il reporta son attention sur moi.

— Tu n'es pas une fille.

— Hé !

Je n'étais même pas vexée, juste amusée.

— Je ne te proposais pas qu'on se mette en couple, explicitait-il, tu l'avais bien compris.

— Tu réalises que je ne comprends qu'une phrase sur deux, avec toi, n'est-ce pas ?

— Mais là, c'était limpide.

Il resta songeur.

— Quoique, on pourrait aussi tenter une nouvelle expérience personnelle, et tester la vie de couple.

— Un couple, ce n'est pas une expérience personnelle !

— Tout est expérience personnelle.

J'oubliais. Selon Matt, tous nos choix étaient égoïstes. « *Mes quêtes personnelles sont des reflets de l'humanité* », avait-il même sobrement proclamé un jour. L'universalité dans l'égoïsme... Pourquoi pas. Ça ne collait pas avec ma vision du monde, mais pourquoi pas.

— Je trouve qu'on s'assemble bien, continua-t-il.

— Oui, mais...

— Tu pourras te dénicher d'autres amants, si je t'ennuie.

Des amants ! Mais bien sûr.

— Quelle est ta définition d'un couple, au juste ? m'amusai-je.

— Je me demande combien de temps on tiendrait, à partager notre quotidien, tous les deux.

— Matt, je suis une brume. Je ne tiens pas longtemps loin des miennes.

— Tu as tenu deux semaines avec moi, en avril dernier.

Il avait raison, je n'aurais pas dû pouvoir tenir si longtemps. Et pourtant...

— À quel point comprends-tu le mode de vie et le pouvoir des brumes ? demandai-je, plus par principe que par espoir d'une réponse.

Je lui avais déjà posé cette question tant de fois.

Il plongeait ses yeux plissés dans les miens.

— Comprends-tu les miens ?

Bon.

— Tu as balayé ma proposition, relança-t-il. J'étais sérieux.

— Tu as fait tout ce chemin pour me demander de repartir avec toi ?

— C'est une façon intéressante de voir les choses. Je ne raisonne pas ainsi. Je suis venu, c'est tout. Mais je ne m'attends pas à ce que tu me répondes tout de suite. Je pense rester dans le coin quelque temps.

— Hé, Matt ! Sois sérieux, un instant. C'est quoi, ça ? Tu vas rester à Sollington pour attendre ma réponse ?

— Non.

Ah.

Je continuai ma piètre tentative d'en comprendre plus sur ses intentions.

— Pourquoi rester dans le coin, alors ?

— Comment le saurais-je ?

Somme toute, le plus plausible était qu'il n'avait aucune intention précise en tête.



Des applaudissements feutrés interrompirent notre dialogue de sourds. Je m'y joignis en sifflant. Ruby salua son public, qui avait été discret ce soir, et se dirigea vers sa loge avec son violoncelle. Matt ne détacha pas son regard des fesses moulées de mon amie, jusqu'à ce qu'elle quitte la scène. Il revint alors vers moi.

— Est-ce que tu souhaites passer la nuit avec moi ?

— Tu viens de reluquer mon amie, et tu me demandes ça ? Tu sais que de la part de n'importe quel homme, ton comportement serait franchement limite.

Il leva les mains au ciel.

— Suis-je n'importe quel homme ?

C'était un jeu entre nous, il n'avait jamais réussi à me froisser.

Il fouilla dans ses poches pour régler sa consommation.

— Je savais que tu refuserais.

Je n'avais encore rien refusé de vive voix, ni le voyage ni la partie de jambes en l'air. Mais il avait raison, qu'il en soit conscient ou non. Si la plaisante surprise de le retrouver m'avait fait oublier, un instant, ma fatigue nerveuse, je n'avais maintenant plus qu'une hâte : dormir.

J'attrapai mon sac pour en sortir ma carte de paiement.

— Alors pourquoi me proposes-tu tout ça, si tu connais mes réponses ?

— Je ne me pose pas les questions à moi-même avant de les poser aux autres.

Évidemment...

— Les réponses à mes questions ne me sont pas destinées, précisa-t-il, comme si ça rendait les choses plus claires.

— Vous partez déjà ? nous interpella Ruby.

Elle attrapa un tabouret pour l'installer du côté de Matt. Tout en faisant un signe au serveur de venir la voir lorsqu'il aurait fini d'encaisser ma boisson, elle s'assit, et attacha ses longs cheveux roux en un chignon négligé. Ses gestes étaient lents, calculés.

Sentant que je serais rapidement de trop, je fis les présentations :

— Matt, voici Ruby. Ruby, voici Matt, un ami du Nevada, rencontré en Californie.

Elle me lança un regard interrogateur, vérifiant s'il était chasse gardée. Je secouai la tête négativement, lui offrant ma bénédiction, tout sourire, pour fondre sur sa proie consentante.

— Ruby, bonne soirée, on se voit bientôt. Matt... je te tiens au courant.

— Inutile, me répondit-il.

Je lui donnai un léger coup de poing dans l'épaule, pour marquer ma fausse protestation face à sa goujaterie, et les laissai à leur nuit sans rien ajouter.

## CHAPITRE 2

### *Adriana*

Mains dans les poches, je passai devant un square peu avenant, dont l'aire de jeux était parsemée de canettes vides. Elles avaient dû être jetées là par des adolescents désœuvrés se retrouvant en bande, à s'insulter pour rire sur les trois balançoires rouillées. Les chaînes de la quatrième balançoire avaient sauté depuis longtemps déjà, sans que personne ne daigne les remplacer.

J'évitai d'y attarder mon regard, de crainte d'y découvrir autre chose que des déchets inoffensifs. Je n'avais pas peur. Et puis quoi encore ? Je n'avais juste pas envie de me sentir obligée d'intervenir dans une affaire sordide d'humains ivres, ou pires. Était-ce lâche de ma part ? Peut-être. Je donnais assez de moi lors de mes missions, pas besoin de me rajouter des élans de chevalière en croisade contre les décadences de l'humanité. Pas quand j'étais si... lasse.

Je ne pouvais même pas mettre le surmenage en cause. Depuis des mois, je n'avais participé à aucune infiltration, seulement à une poignée d'observations tranquilles.

J'avais quitté le bar depuis quarante minutes, et marchais dans la zone résidentielle qui séparait le centre-ville du quartier des brumes, entre immeubles décrépits et maisons aux paliers mal entretenus. Ici, les habitants avaient d'autres priorités que la façade de leurs lieux de vie. À cette heure tardive, je ne croisais personne, ce qui accentuait l'effet glauque de l'endroit.

J'accélérai le pas, pressée de retrouver mon lit. La proposition de Matt ne me sortait plus de la tête. Repartir en voyage...

L'idée commençait à créer de drôles de tourbillons dans mes pensées.

En Californie, j'avais joué avec le feu en expérimentant les hauteurs et l'éloignement, et j'en étais ressortie indemne. Mon pouvoir n'avait pas été aussi affaibli que ce qu'il aurait dû être, et loin d'être totalement épuisé, malgré presque trois semaines à des milliers de kilomètres de mon quartier.

Dès lors, lancinante, une question ne m'avait plus quittée : les brumes pouvaient-elles se recharger en compagnie de miroirs ? L'hypothèse n'était pas si absurde, nous étions tous deux des anamorphes. Si personne n'en avait pris conscience plus tôt, c'était peut-être simplement parce que miroirs et brumes ne passaient pas tant de temps ensemble, d'ordinaire.

Et Matt voulait retenter ! Ce pourrait être une bonne occasion de tester ma théorie. Sauf qu'avec les bizarreries de mon pouvoir, je n'étais pas la mieux placée pour jouer le cas d'études. Et je ne me voyais pas interroger d'autres brumes. Qui, d'ailleurs ? Ava, la doyenne du quartier ? Jasmine, ma mère ?

*Salut, Maman, est-ce qu'une brume peut se recharger grâce à l'attention d'un miroir ? Par exemple, si elle couche avec lui ? C'est pour une amie.*

Non. Demander ouvertement soulèverait d'inévitables questionnements de leur part, et... non.

J'avais beau retourner les choses dans ma tête, ça n'avait pas de sens. Nous, les brumes, nous rechargeons par l'attention, que seules nos semblables pouvaient nous offrir, dans les bulles que constituaient nos quartiers. Comment un miroir, qui par nature ne faisait que refléter l'attention, pourrait-il avoir cette faculté ? Je présumais que Matt possédait des réponses, mais il éludait mes questions.

Au moins, en sa compagnie, j'avais pu suivre mes élans vers les altitudes sans avoir à me soucier de lui dissimuler mes défaillances. Selon ses dires, les imperfections de mon pouvoir ne lui avaient pas échappé. Il s'en fichait. J'étais pour lui une expé-

rience amusante, rien de plus.

J'enjambai un sac poubelle noir éventré et évitai d'examiner son contenu à moitié déversé sur le trottoir. Un renard avait dû passer par ici, à la recherche de son repas. Ou des rats. Beurk.

Notre quartier était implanté à l'extrémité ouest de la ville, après les derniers ghettos et les zones industrielles. De là, nous pouvions étendre notre communauté.

La magie des brumes était bâtie dans la discrétion, et nous étions façonnées à son image, toujours furtives, dans la retenue, jamais décelées. Nous fondre sans nous confondre, nous infiltrer sans nous isoler, influencer sans nous révéler : tels étaient les principes qui régissaient nos modes de vie et nos instincts.

Pour les brumes normales.

Je quittai les bas quartiers et me retrouvai à longer les immenses murs grillagés d'un hangar de stockage. Les lieux étaient à peine éclairés.

Au fond, je connaissais la véritable raison de mon appréhension à accepter la proposition de Matt, et à tester les limites de mon pouvoir en repartant avec lui. Ou plutôt, les raisons.

D'une part, j'avais peur de voir mon pouvoir disparaître pour de bon si je poussais trop. Cette peur était infondée, je le savais. Aucune brume n'avait jamais perdu pour toujours l'accès à sa magie. Oui, nous pouvions finir par nous retrouver à sec, typiquement au bout d'une semaine loin de notre quartier pour les brumes non défectueuses, donc pas comme moi. Mais le processus était réversible. Entourées des nôtres, dans n'importe quel quartier du monde, nous nous rechargeons entièrement en quelques jours.

Consciente de son irrationalité, je travaillais à vaincre cette peur depuis plus de vingt ans, épaulée par ma mère. Par petits pas, je m'étais éloignée. D'abord dans Sollington, puis dans une ville voisine, puis dans un autre État. D'abord quelques heures, puis une journée, puis plusieurs jours. D'abord avec ma mère, puis avec ma sœur, puis seule.

Jusqu'au voyage de cette année, trois semaines en Californie en solitaire. Du moins, avant que je rencontre Matt et qu'il s'incruste dans mes plans.

La technique des petits pas pour contrôler mon anxiété de l'éloignement avait fonctionné. Plus que fonctionné, même. J'avais pris goût à ces explorations de plus en plus lointaines.

Aujourd'hui, à trente-deux ans, je ne conservais pas grand-chose de la terreur paralysante de mon enfance à la simple idée de quitter mon quartier. Les tours que me jouait mon pouvoir ravivaient parfois des restants de cette peur, enfouie dans les limbes de mon inconscient. Lorsqu'elle se rappelait à moi, je la surmontais aisément. Je pouvais à présent me conduire comme une brume normale, ou presque, travailler sur des missions qui impliquaient de sortir de Sollington, et ne plus faire de crise d'hyperventilation en achetant un billet d'avion.

Tant qu'on ne me demandait pas de monter dans un ascenseur, je gérais comme une grande.

Cependant, ma crainte irrationnelle de perdre mon pouvoir n'était pas mon seul frein à suivre Matt. J'avais aussi de l'aversion à ajouter une couche d'excentricité à ma vie, et par extension, à ma famille. Inutile de donner une raison supplémentaire aux brumes du quartier de s'interroger et de parler dans notre dos.

Ce n'était rien de méchant, nous restions toutes solidaires. Notre nature était de nous préoccuper les unes des autres. Néanmoins, la différence était de taille entre se recharger de l'attention de ses paires, et attiser leur curiosité... voire leur méfiance.

Si j'avais été la seule concernée, j'aurais pu les ignorer. Je n'en étais plus à un regard dubitatif près. Mais je n'étais pas la seule concernée : il y avait ma sœur, mon frère, et mon neveu.

L'imprévisibilité de mon pouvoir, mes phobies aberrantes, mes élans extravagants, je les avais toujours facilement cachés. Je m'étais protégée des rumeurs et des commentaires à mon propos, qui étaient sans commune mesure avec les difficultés que ma

famille traversait. Certaines discordances étaient impossibles à occulter. Des chromosomes Y, par exemple...

Mon cœur se serra. Elle était là, au fond, la véritable raison de ma réticence à repartir en voyage : je ne voulais pas m'éloigner de ma famille.

Mais pourquoi me sentais-je si déphasée depuis que j'étais revenue ? Pourquoi trouvais-je si difficile de redescendre, de replonger dans mon quotidien sans repenser encore et encore aux paysages de Californie ? Les étendues, les variations, les silences, les sommets... Pourquoi me réveillais-je chaque nuit bien avant les aurores, à regretter la quiétude de toutes ces nuits à la belle étoile ?

En me rapprochant de chez moi, par automatisme, je fis affleurer ma magie, pour déclencher si besoin son premier niveau d'action, le masquage. Si quelqu'un s'aventurait ici, ou si un agent de sûreté zélé vérifiait les nombreuses caméras de sécurité qui surplombaient les enceintes du bâtiment, il ne me verrait pas. Ou plutôt, il verrait ce qu'il s'attendait à voir, quoi que ce soit. Rien, certainement. L'attention des humains était si facile à manipuler.

Je sentis soudain une présence après l'angle du mur, sur ma gauche. J'enclenchai mon masquage. Ainsi, j'étais parfaitement cachée.

Bon sang, qu'elle soit, cette personne n'était pas discrète. J'entendais ses pas résonner sur le bitume. Qui pouvait bien se balader par là à une telle heure ? Je ne voulais même pas le savoir, en fait. Je ne pouvais pas me lancer dans des enquêtes poussées sur tous les badauds un peu louches que je croisais. Tant qu'ils ne s'approchaient pas trop de notre quartier, les rôdeurs de minuit pouvaient rôder tout leur soûl. Je n'allais pas me la jouer Batman et essayer de deviner chacun de leurs desseins.

Le promeneur, un homme, apparut au coin de la rue, à une vingtaine de mètres de moi, et fit une pause sous un lampadaire. Sans ralentir mon rythme, je l'observai, dissimulée par mon pou-

voir. Un spécimen... intéressant. Un patrouilleur, ou quelque chose comme ça, vu sa tenue sombre et près du corps. Jean noir, bottes noires, t-shirt noir à manches longues. Que croyait-il ? Que s'habiller ainsi pouvait le camoufler dans la pénombre ? Au contraire, ça le rendait encore plus suspect. Lui, contrairement à moi, devait s'amuser à se prendre pour Batman. Il avait la carrure et le quasi-justaucorps intégral. Il ne lui manquait que la cape, le masque, et un peu plus de soin pour coiffer ses épis blonds en bataille.

À sa ceinture, je repérai le reflet d'une arme à feu. Bon, là, ça craignait...

Alors que je ne me trouvais plus qu'à dix mètres de lui, je remarquai tout à coup le tatouage qui sortait de son col, sur sa nuque. Je compris dans un sursaut d'horreur à qui j'avais affaire.

Un aigle !

Par ma brume, que fichait un aigle ici, si loin du centre-ville, après la tombée du jour ?

Résolument, il tourna sa tête vers moi et planta ses yeux dans les miens. Je me figeai, le cœur battant. Ses sourcils se haussèrent de surprise, puis se froncèrent de suspicion.

Merde, il n'aurait jamais dû me remarquer ! Mon masquage déconnaît. Ce n'était pas le moment, et surtout pas le lieu. J'étais à trois cents mètres du quartier !

Sentant mon palpitant faire des loopings dans ma poitrine, je levai mes défenses d'un coup, et activai le deuxième niveau de mon pouvoir, le détournement. Il détacha enfin son regard, puis, après une hésitation qui me sembla durer des heures, il reprit son chemin, droit devant lui.

Mais quelle cruche ! Mon relâchement était inexcusable ! À vouloir garder des œillères, j'en avais oublié la prudence de base. J'aurais dû détecter cet aigle plus tôt !

Je le suivis en tremblant, à distance. Il marchait vite, le bon-homme ! Pour garder le rythme, je courais presque sur mes jambes flageolantes.



En sueur, je dus renforcer mon détournement à deux reprises pour le dissuader de tourner vers l'ouest, dans la direction du quartier. Il résistait beaucoup trop. Je dépensais une énergie folle pour maintenir mon pouvoir, tout en fixant les muscles de son dos comme si des tentacules pouvaient à tout moment sortir de ses omoplates pour m'engloutir. Encore une peur irrationnelle...

Mais comment avait-il outrepassé mon masquage, et par quels moyens luttait-il si bien contre mon détournement ? Ma magie buggait-elle à ce point ?

Je détestais ces créatures. Ce n'était pas pour rien si je les avais évitées toute ma vie.

# CHAPITRE 3

## *Adriana, vingt-cinq ans plus tôt*

Je marche à quatre pattes pour pas qu'on me voie. Les tuiles me font un peu mal aux genoux, parce que j'ai mis un short, mais c'est pas grave. C'est pas quelques égratignures qui vont me faire peur.

Si une brume me voit, elle va me dire de descendre. Je fais attention à pas faire de bruit, et je vais jusqu'à mon endroit préféré, à côté de la cheminée. De là, je vois bien la grande tour. Elle est loin, mais on la voit de presque partout tellement elle est grande.

Je m'assois et je m'amuse à cligner des yeux, l'un après l'autre. Sous mes grimaces, les reflets sur les vitres de la grande tour se transforment en fils bizarres de lumière dorée.

Un jour, j'irai à la grande tour. J'ai déjà demandé à Maman d'y aller, plein, plein de fois. Elle me dit toujours non, que c'est que pour les aigles, que c'est interdit, que c'est dangereux, gna-gnagna. Alors un jour j'irai toute seule. Je sais que c'est pas dangereux. C'est trop joli pour être dangereux. J'ai sept ans, c'est l'âge de la raison. Je peux me faire ma propre opinion. C'est comme ça, grandir.

Tous les jours, je regarde la grande tour et je m'amuse à plisser les yeux en regardant ses reflets. Les couleurs arrêtent pas de changer, ça dépend de l'heure de la journée. Mon moment préféré, c'est le matin, quand le soleil se lève juste derrière la grande tour, et que les reflets sont rouges, jaunes, roses. Ma couleur préférée, c'est le jaune. Celle de Lily, c'est le rose. Et celle de Maman... je me souviens pas.

Le soleil se lève pas tous les jours à la même heure, ça dépend de la saison. Ça fait longtemps que je sais lire l'heure. Maman m'a donné une montre. Et j'ai un calendrier très pratique dans ma chambre, où c'est écrit l'heure du lever du soleil, pour chaque jour. Je le regarde tous les soirs pour savoir quand il faut se réveiller pour voir les couleurs du soleil qui se lève. Mais l'été, souvent, je dors encore quand le soleil se lève.

Ma saison préférée, c'est l'automne. Et aussi le printemps, comme maintenant. Les fleurs des cerisiers sortent. Et le jasmin de la grande place commence à sentir super bon. En fait, ça dépend, j'aime bien un peu toutes les saisons. J'aime bien quand ça change, sinon on s'ennuierait. Toutes les saisons sont utiles. C'est comme ça. C'est l'équilibre.

Maman m'interdit d'aller sur le toit de la salle commune, mais j'y vais quand même tous les jours. Le toit de la salle commune est le plus haut du quartier, c'est le meilleur endroit pour regarder les reflets sur la grande tour. Et je suis jamais tombée. Maman croit que c'est dangereux, mais moi, je suis jamais tombée.

C'est un truc de Maman, d'interdire des trucs parce qu'elle croit que c'est dangereux, alors que non. Elle a peur. C'est pour ça que je grimpe en cachette, je veux pas lui faire peur.

Elle me laisse grimper sur les arbres sans rien dire, maintenant. Elle a arrêté d'avoir peur. Elle a confiance en moi, à force que je tombe pas. C'est comme ça, la confiance, ça marche à force de faire les trucs bien comme il faut. Par contre, avec les toits, elle a encore peur. Elle dit que ça peut glisser. Je grimpe pas quand il pleut, c'est tout. Je suis pas bête, je sais voir quand c'est dangereux ou pas.

Les brumes, elles ont peur de tout. C'est parce qu'elles sont des protectrices, c'est comme ça, c'est dans leur nature d'avoir peur. Mais moi, je suis pas comme les autres. Je suis une protectrice qui a pas peur.

Si, j'ai un peu peur du noir. Mais j'ai pas peur de grimper ou

de tomber. Et la grande tour, je veux trop y aller. Ses vitres en verre, ça fait comme des miroirs. Mais attention, dedans, c'est des aigles, pas des miroirs !

J'ai appris la différence entre les métamorphes et les anamorphes. Les métamorphes, c'est les aigles et les loups : ils peuvent se transformer en animaux. Les anamorphes, c'est les brumes et les miroirs : on a de la magie, mais par contre, on peut pas se transformer en animaux. Et le reste des gens, c'est juste des humains, qui ont pas de magie.

Les loups, ils aiment la Lune, ils ont un très bon flair, et ils sont très forts et très rapides. Les aigles, ils aiment le Soleil, ils ont une très bonne vue, et ils peuvent voler. La chance...

Les métamorphes doivent pas savoir que les brumes existent. C'est pour garder un bon équilibre dans la magie.

C'est vraiment très, très important, l'équilibre.

En plus, il faut faire bien attention, parce que le pouvoir des aigles force à dire la vérité. Ça s'appelle l'éblouissement. Ils peuvent même se bagarrer avec. Ils font des batailles avec des éclairs invisibles entre eux, un truc comme ça.

Mais la magie des brumes est plus forte. Notre pouvoir, ça s'appelle juste la brume. C'est un pouvoir avec trois niveaux : le masquage, le détournement, et la confusion. Le masquage c'est hyper facile, et je sais même déjà un peu utiliser le détournement.

Les miroirs connaissent les brumes, mais eux, c'est pas grave. Ils sont des anamorphes, comme nous ! Nous on aime l'aube, quand le soleil se lève, ça fait tout doux dans notre cœur. Les miroirs, ils préfèrent le crépuscule. J'aimerais bien rencontrer des miroirs un jour. Ça a l'air rigolo. Maman dit qu'ils parlent en énigmes et qu'on comprend pas tout, mais qu'ils sont gentils. Ils vivent seuls alors on sait pas trop où ils sont. Leur pouvoir, ça s'appelle la projection.

Nous, on peut pas vivre seules, on a besoin de se recharger de magie en vivant ensemble dans des quartiers. Et puis c'est

plus agréable de vivre ensemble. Ça doit être triste de pas avoir de quartier.

Les miroirs, ils naissent que en garçons. C'est le contraire des brumes. Nous, on naît que en filles. Mais on peut pas toutes avoir des bébés, on n'a pas toutes de nutérus. Celles qui ont un nutérus, pour faire des bébés, elles demandent à des humains, mais après ils oublient. Ils savent pas qu'on existe. On a pas besoin de pères, c'est comme ça.

Je sais pas si j'ai un nutérus, je le saurai quand je serai adolescente si j'ai mes règles ou pas. J'espère que j'en aurai pas, je veux pas avoir des bébés, ça a l'air nul.

— Adrianaaaaaaaa !

Lily m'appelle, elle veut jouer avec moi. Je réponds pas et je reste encore un peu sur le toit pour l'embêter. J'aime bien l'embêter, en vengeance de quand c'est elle qui m'embête. Mais à un moment, je m'ennuie. Je préfère quand même jouer avec elle que m'ennuyer.

Je saute sur l'arbre à côté, et je descends par les branches. Lily m'attend en bas. Elle m'a suivie. Elle me suit tout le temps.

— On dirait qu'on était des humaines, et qu'on avait un amoureux ?

Lily veut toujours jouer à être des humaines.

— C'est nul comme jeu, je lui dis.

Maman non plus aime pas ce jeu. Elle dit que c'est pas un jeu normal pour des petites brumes. Mais elle dit pareil pour grimper, alors que grimper c'est pas nul. Elle va bien finir par voir que c'est pas grave, et avoir confiance. On peut jouer à ce qu'on veut, quand même.

— Alors on dirait qu'on était des louves ? Et on ferait de la rénégration.

— La ré-gé-né-ration, pas la ré-né-gé-ration !

C'est le nom de la magie des loups. J'aime bien me moquer de Lily quand elle prononce pas bien. Bon, elle a que cinq ans, c'est pour ça.

Les loups, c'est comme des hommes préhistoriques. Ils vivent dans la forêt, ils font des trucs la nuit, et ça fait que la magie reste bien connectée à la nature. J'ai pas tout compris, mais ça m'intéresse pas.

— C'est encore plus nul que les humaines, les louves !

Je crois que Lily va encore pleurer. Elle pleure tout le temps quand on lui dit non. J'aime bien l'embêter et me moquer, mais j'aime pas trop quand elle pleure, alors j'ai une idée pour pas qu'elle pleure.

— On dirait qu'on était des aigles ? Comme ça, on peut voler.

Lily renifle, et tout à coup, elle a l'air contente.

— Les aigles ont des amoureux ?

Je sais pas et je m'en fiche, alors je dis oui pour lui faire plaisir. Je tends mes bras pour faire des ailes, et je cours très vite. Elle court derrière moi. On fait des tours de la fontaine comme ça. On se faufile entre les autres brumes qui sont là.

Je fais coucou à Maman qui nous regarde devant la porte de chez nous. Notre maison est à côté de la grande place, où il y a la fontaine et le jasmin qui sent trop bon. C'est le centre du quartier. Un peu toutes les brumes vivent ici, autour de la grande place. Il y a aussi la bibliothèque, la salle commune, et les ateliers.

C'est un grand quartier. Il y a plein d'autres maisons plus loin que la grande place, mais elles sont pas toutes habitées. C'est amusant de jouer dans celles qui sont trop en ruine pour que quelqu'un vive dedans. Il y a des brumes qui les réparent pour pas que ça devienne dangereux, ou si on veut y habiter.

Plein de brumes sortent presque jamais du quartier. Leur travail, c'est de s'occuper de tout pour que le quartier soit bien organisé, bien réparé, et plein de magie.

Des fois, on demande à des humains de venir, pour faire des réparations, ou pour installer des grosses choses. Mais c'est rare, parce qu'après il faut utiliser la magie pour qu'ils oublient qu'ils

sont venus. Et la magie doit être utilisée que quand il y a pas le choix. C'est vraiment important pour l'équilibre.

Je me souviens de la dernière fois qu'on a appelé des humains pour nous aider. C'était hyper rigolo, il y avait une grosse fuite avec un tuyau cassé, ça faisait une inondation à côté du champ de patates. Là, on pouvait pas réparer toutes seules, il fallait des machines pour atteindre le tuyau sous la terre.

Mais sinon, la plupart du temps, on peut se débrouiller sans l'aide des humains dans le quartier. On utilise leurs trucs pratiques dehors, leurs magasins, leurs transports, tout ça. Ils fabriquent de la technologie et des outils intéressants. Et ils importent plein de nourriture qui vient de loin. On peut pas faire pousser des amandes ici, il fait pas assez chaud. Et c'est vraiment bon, les amandes. Comme dit Maman, il faut vivre avec son temps, on est pas chez les loups.

Heureusement, on a pas plein de maladies comme les humains, la magie nous protège. Mais on a quand même besoin de leurs hôpitaux parfois, par exemple si on se casse un truc trop fort. Tata Betty, elle a eu un plâtre qui bloquait tout son coude, une fois. Elle est tombée d'une échelle. Moi, je tombe jamais. Betty, c'est la sœur de Maman. Elle a ni nutérus, ni cheveux.

Quand je serai adulte je veux pas travailler dans le quartier. Je veux être une infiltratrice, comme Maman. Elle est très forte. Les infiltratrices font des missions de protection. Elles se cachent chez les humains, et elles vérifient que personne découvre la magie.

Je cours encore avec mes bras comme des ailes autour de la fontaine. J'essaye d'aller très vite. Lily me dit des trucs, mais j'écoute pas, et du coup, elle part vers Maman. Elle boude, encore, alors que c'est elle qui voulait jouer à être des aigles. Si elle est pas contente, tant pis pour elle.

J' imagine que je vole jusqu'à la grande tour qui fait des reflets dans le ciel. Un jour, j'irai dedans. Bientôt. Peut-être demain si il pleut pas. J'aime pas trop la pluie.

# CHAPITRE 4

## *Adriana*

Je m'affalai sur le canapé. L'adrénaline de ma filature inopinée était retombée et mes jambes étaient en compote. À la télé, un film illuminait par à-coups irréguliers la pénombre du salon, le son au minimum. Sûrement une des comédies romantiques fétiches de Lily. J'attrapai la télécommande et éteignis.

Ma sœur était endormie face à moi, ses longs cheveux bruns étalés sur le dossier du fauteuil. Elle ronflait doucement. Sa tête tombait en arrière, penchée sur le côté. Elle risquait d'avoir mal au cou. Je songeai à la réveiller, mais me ravisai. Elle devait être épuisée, et elle avait de bonnes raisons de crouler de fatigue. Pas comme moi.

Son fils lui en faisait voir de toutes les couleurs. Nous épaulions Lily du mieux que nous pouvions, mais Sam était particulièrement accroché à sa mère. Et contrairement aux autres petites brumes qui pouvaient vagabonder librement dans le quartier, avec toujours quelques adultes à proximité pour les surveiller de loin, Sam... Eh bien, on ne pouvait pas se contenter de surveiller Sam de loin.

Dans un effort de volonté, je me redressai pour enlever mes chaussettes moites. Puis, me laissant à nouveau choir contre les coussins, je posai mes pieds sur la table basse. Ma gorge me tirait de soif, ma vessie m'implorait, mais je ne me sentais plus capable d'esquisser le moindre mouvement. Allez, juste deux minutes assise... Je fermai les yeux en soupirant. Cet aller-retour imprévu jusqu'au centre-ville m'avait vidée. J'allais finir par m'endormir sur place, comme ma sœur.



Par sécurité, j'avais suivi l'aigle jusqu'à sa résidence de luxe. J'avais dû détourner régulièrement son attention pour l'empêcher de bifurquer, comme un aimant, vers l'ouest de la ville. Vu sa volonté de faire demi-tour, il ne s'était pas retrouvé dans le coin par hasard, c'était une certitude.

Cherchait-il le quartier des brumes ? Impossible. Nous étions indétectables, surtout par des aigles qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur bec. Ils étaient si avides de prestige que quiconque n'avait pas un rôle sur leur échiquier politique ne les intéressait pas. Et les brumes ne prenaient pas part aux affaires publiques. Pas de manière perceptible, en tout cas.

Sauf que celui-là... il avait lutté contre ma magie. Et il m'avait regardée ! Je revoyais en frissonnant ses yeux perçants aux reflets dorés, sous ses mèches blondes de Batman mal coiffé. Quelque chose clochait, et une seule conclusion tenait la route : mon pouvoir avait encore cafouillé. Dans des conditions critiques, cette fois-ci. Ça ne présageait rien de bon sur l'évolution des perturbations de ma brume.

Je n'avais plus la force mentale d'y penser. Il était plus de minuit, je commençais à somnoler.

Je devrais informer au plus vite les autres brumes de l'accroc avec cet aigle baroudeur. Je passerais juste sous silence les bugs de ma magie. L'essentiel était d'avoir écarté l'intrus.

Le métamorphe m'avait vue de près, mais mon visage n'avait pas pu s'imprimer dans sa mémoire, j'avais activé mon détournement à temps. Après une bonne nuit de repos, il se réveillerait dans un état un peu vaseux, et son cerveau lui livrerait une conclusion toute faite pour se justifier de l'abandon de sa vadrouille. Un non-événement logique, rationnel et sensé. Tout comme il trouvait déjà logique de pouvoir se balader avec un flingue à la ceinture, sans qu'aucun service de police ne lui fasse remarquer que ce n'était pas trop légal, les plans de justiciers solitaires à la Batman. Certes, les aigles étaient implantés dans toutes les sphères administratives humaines, y compris les forces de

l'ordre, ce qui leur conférait des privilèges un peu partout. Mais tout de même...

Les brumes s'acquittaient tellement bien de leur rôle qu'un aigle pouvait traverser la ville, en arborant fièrement son arme à feu et ses biceps moulés dans sa tenue commando, tatouages à l'air, sans que personne ne se retourne sur son passage. Les aigles eux-mêmes ne s'arrêtaient pas une seconde pour trouver ça étrange. Bienheureuse insouciance. On était loin de l'image du justicier qui portait le monde sur son dos.

D'ailleurs, qu'en savais-je, si son plan impliquait la défense de la justice ? Pourquoi systématiquement partir du principe que les intentions des aigles étaient nobles ? Les brumes considéraient qu'on ne devait pas interférer avec leur magie de lumière et de vérité, qu'on pouvait leur faire confiance... Mouais. Nous ne nous cacherions pas d'eux, s'ils étaient si dignes de confiance que ça.

Nous vivions pour et par le secret. Alors quand des brumes parlaient de confiance, c'était toujours fort relatif.

J'avais beau savoir que tous les pouvoirs s'équilibraient et se complétaient, qu'aucune espèce ne valait plus qu'une autre, je me méfiais des aigles et les fuyais comme la peste. S'ils pouvaient continuer à rester loin de moi, ça m'arrangerait.

Au fait, ma vessie... Je ne devais pas m'endormir ici... Ma conscience s'effiloça, mes pensées dérivèrent... Un souvenir lointain, des aigles, massifs, effrayants, des baies vitrées, des grosses voix, une alarme stridente...

Une alarme ?

— C'est quoi, ça ? bougonna Lily. Qu'elles éteignent ce truc, ça va réveiller Sam !

J'ouvris les yeux, tirée brutalement de mon assoupissement, essayant de comprendre pourquoi j'étais dans le salon, devant ma sœur affolée à l'idée que son fils se réveille.

Une alarme ! Je me levai d'un coup. Sam hurla à l'étage.

— Et voilà ! maugréa ma frangine. Ce n'est pas possible, qui

s'amuse avec l'alarme au milieu de la nuit ? Qui ?

— Lily, dis-je en lui attrapant les épaules pour la faire redescendre. C'est l'alarme.

— Je sais bien que c'est l'alarme, je l'entends ! Et Sam aussi. Je vais...

Elle s'interrompt et écarquilla ses grands yeux verts, qui ressemblaient tant aux miens.

— C'est l'alarme, répéta-t-elle.

De toute ma vie, je n'avais jamais entendu l'alarme à d'autres moments que lors de tests.

Logan déboula en haut des escaliers, ahuri. Ses cheveux sombres lui cachaient la moitié du visage. Il portait Sam dans ses bras.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda notre frère, la voix enrouée.

Sam, accroché au cou de son oncle, arborait un immense sourire sur sa petite frimousse d'enfant blond et sauvage de cinq ans. Si ses hurlements plus tôt n'avaient pas laissé de doutes sur sa contrariété d'avoir été arraché de son sommeil prématurément, il semblait maintenant ravi, assimilant cette interruption à une session de jeu nocturne.

Lily me regarda dans l'attente d'une réponse, elle aussi. Ok, donc, parce que j'étais l'aînée, j'étais censée prendre les choses en main ? Logan n'avait peut-être pas encore dix-huit ans, mais Lily en avait trente, soit seulement deux ans de moins que moi.

— Où est Maman ? m'enquis-je, plus intrépide que jamais dans mes initiatives.

— Pas dans sa chambre, certifia Logan. Elle n'est pas rentrée de sa soirée belote.

Nous nous regardâmes pendant quelques secondes, dans un silence indécis ponctué par l'alarme et les cris enjoués que Sam poussait en écho, puis Lily rompit notre flottement :

— C'est quoi, le protocole, quand l'alarme sonne ?

— Rassemblement dans la salle commune, répondit Logan.